Charlie 4

et la Brigade Chantilly

Le délice maléfique

K. Lambert

K. LAMBERT

Charlie 4

et la Brigade Chantilly

Le délice maléfique

Illustrations de la couverture : ANNICK POIRIER, pour colagene.com

Héritage jeunesse

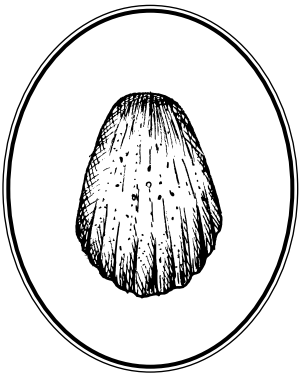
Si vous avez peur du beurre,

prenez de la crème.

JULIA CHILD

Pour Élise, ma p'tite pinotte
au cœur de cerise.

CHAPITRE UN



Parfois, les couteaux volent bas

Penchée devant le four, je regarde mes **gâteaux** qui gonflent et qui commencent à dorer. J'ai opté pour une recette originale qui contient des zestes de citron et de l'anis étoilé.

Un arôme divin se répand lentement dans la cuisine et doit commencer à se frayer un chemin jusqu'à la salle à dîner. J'imagine déjà la tête de mes camarades de **la Brigade Chantilly** quand je vais déposer les madeleines — c'est le nom un peu bizarre de ces pâtisseries en forme de coquillages — sur la table de la cafétéria avec l'invitation :

Pourquoi je n'y ai pas pensé plus tôt ? Un coup pareil, c'est exactement ce qu'il me faut pour remonter ma cote de popularité. Oui, parce que

ces temps-ci, la pauvre, elle ressemble à un soufflé qui s'est effondré…

C'est à cause de cette fichue Sarah ! Depuis que Marco (son ex-petit ami) et moi on s'est… euh… rapprochés, elle me fait la vie dure. Dure comme du caramel collé au fond d'un chaudron. Dure comme du nougat qui sèche sur la table depuis trois mois. Dure comme des biscuits brûlés. Dure comme… bon, enfin, vous avez compris l'idée.

Quand j'ai été recrutée par madame Lenoir pour fréquenter sa fameuse école de **pâtisserie**, j'imaginais que tous les étudiants s'y serraient les coudes. Ben quoi ? La Brigade Chantilly est une petite école (une centaine

d'étudiants à peine !) spécialisée dans la portion la plus chouette, la plus onctueuse d'un repas : le dessert ! Alors, dans cet endroit de rêve, on devait sûrement chanter *Kumbaya* en maniant le fouet et la spatule, non ?

Non.

Pour ce qui est de la vie sociale, la Brigade Chantilly se compare à mon ancienne école, la très **plate** — et très beige — polyvalente de Val-Dormant. Bref, comme partout ailleurs, parfois on chante *Kumbaya*, mais parfois les couteaux volent bas.

Une chose est certaine : Sarah, c'est ma meilleure **ennemie** depuis le jour où j'ai mis les pieds à la Brigade

Chantilly. Mais, ces temps-ci, elle fait vraiment des heures sup pour m'**enquiquiner**. Alors, je suis bien contente d'avoir pensé à cette contre-attaque sucrée qui devrait faire grimper — voire exploser ! — ma popularité.

J'adore ce mot qui est aussi irritant que la situation qu'il décrit !

Ces minuscules **gâteaux** sont l'idée la plus géante que j'aie jamais eue !

Je sors les madeleines du four et les démoule afin de les disposer dans une jolie assiette. Voilà ! Comme la cafétéria est juste à côté de la cuisine où j'ai préparé mes petites gâteries, je vais même pouvoir les servir chaudes. Elles vont faire fureur !

J'entre dans la café en marchant lentement. Je laisse l'arôme d'anis étoilé se répandre autour de moi. Je dépose ma belle assiette avec ma carte sur une grande table, et…

« AAAAAAAHHHHHH ! »

Ce cri d'effroi vient de retentir derrière moi. Puis, j'entends :
— Oh non ! Elle a fait… Elle a fait des… des…

Une clameur s'élève dans la vaste verrière qui nous sert de café. Quelques curieux s'approchent de mes **gâteaux**, puis détalent aussitôt.

Une finissante me demande, le regard **sévère** : « Tu te penses

drôle ? » Puis elle sort de la café, imitée par toute une bande d'élèves qui fuient la scène du **crime**. (MAIS QUEL CRIME, ENFIN ?)

Tout arrive très vite. J'entends plusieurs commentaires en simultané :

Mais pourquoi elle a fait ça ?

OH NON ! C'est terrible !

Aïe ! Moi, je sors d'ici !

Quelle idiote !

Qu'est-ce qui lui a pris, elle est folle ?

Du regard, je cherche ma copine Anaé. Elle va sûrement pouvoir m'expliquer ce qui se passe. Je la repère

enfin. Elle se tient devant les portes qui mènent à la salle d'étude. Son joli teint caramel a viré au chocolat blanc et la terreur se lit dans ses yeux exorbités. Avant que je puisse prononcer son nom, elle s'enfuit comme si un croque-mitaine était à ses trousses. Non, mais qu'est-ce qui arrive ? Je nage en plein **cauchemar**.

Finalement, c'est Chloé, une copine de classe, qui vient à ma rescousse.

— Ne t'en fais pas, Charlie, je vais t'aider. J'ai apporté ce qu'il faut…

Elle me montre un grand sac à ordures noir et, en deux temps, trois mouvements (je dirais peut-être même « en un temps, deux mouvements »…),

elle prend l'assiette du bout des doigts et déverse la totalité de mes pauvres madeleines dedans !

Avec toute l'éloquence dont je suis capable à cet instant, je bafouille :
— Mais… mais… mais… mais… Chloé, pourquoi ?…

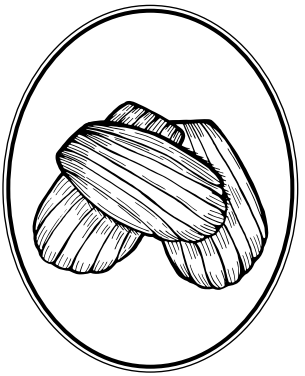
Elle pose un doigt contre ses lèvres pour me faire taire, puis elle ferme le sac en y faisant des triples nœuds. Elle me chuchote :
— T'inquiète pas, je vais les balancer dans le conteneur à déchets à l'arrière de l'école. Ça devrait aller. Le mieux, ce serait de les faire **brûler**, mais bon…

Elle s'en va déjà quand elle me lance par-dessus son épaule :

— On n'en parle plus jamais, OK ?

Au même instant, la cloche sonne. Et je reste là, les bras ballants, à me demander si je suis tombée dans une école de pâtisserie ou dans un asile de fous. Quoi qu'il en soit, je pense qu'on peut dire que mon plan a échoué : les madeleines sont loin d'avoir fait monter ma cote de popularité…

CHAPITRE DEUX



Les horribles madeleines

Dans les corridors, on m'évite comme une pouilleuse. En me rendant à mon cours de gâteaux, je m'aperçois qu'on me regarde de travers, qu'on chuchote dans mon dos. C'est incroyable ! Tout ce cirque pour une petite **pâtisserie** ?

J'arrive dans la classe de monsieur Barbeau. L'odeur des **pommes caramélisées** dans le cours précédent flotte encore comme un **fantôme** qui refuse de quitter ce monde. Je m'assois près d'Anaé, qui n'a pas entièrement retrouvé ses couleurs. J'aimerais bien la cuisiner sur ce qui vient de se passer, mais notre professeur commence tout de suite à nous montrer les étapes pour cuisiner un bras de gitan.

Malheureusement, comme je suis encore sonnée par ma **mésaventure**, mes notes de cours ressemblent à ceci :

Oups ! Pour être sonnée,
je suis sonnée !
J'ai même sauté une page
dans mon cahier.
Mes notes commencent
sur la page suivante.
Vraiment
désolée !

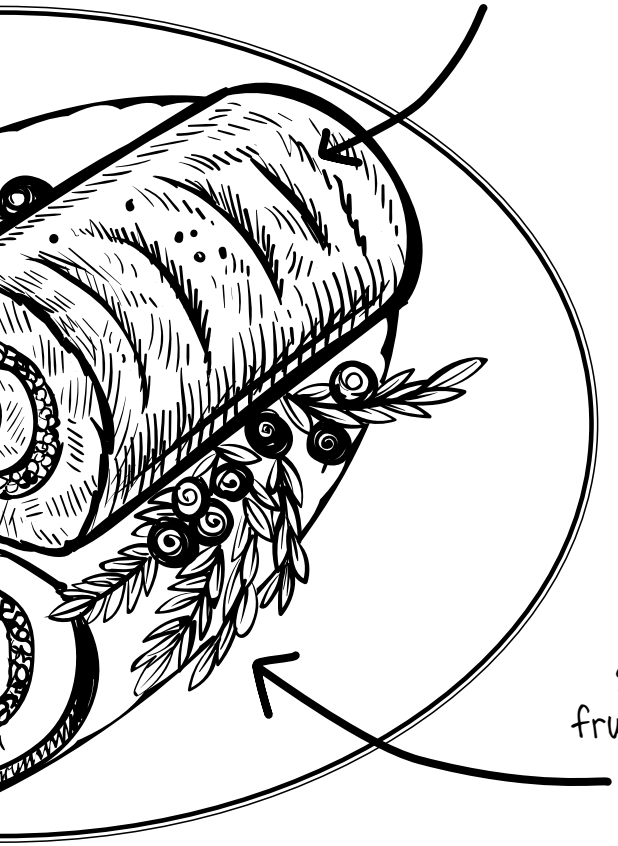
Bras de gitan

Dessert d'origine catalane qui...
(J'en ai manqué un bout :
j'emprunterai les notes d'Anaé.)

Aussi appelé...
bras de vérue, non...
de vipère... non,
bras de vendu...
Ah là là...
Mais non,
Charlie !
C'est le bras
de Vénus,
voyons !

Crème pâtissière...
ou chantilly ?

Alors, il faut faire bien attention de rouler le gâteau quand il est... euh... froid ou chaud? Zut! Qu'est-ce qu'il a dit, monsieur Barbeau?



Humm... il ne fallait pas que je mette un arôme de fruit quelque part dans tout ça? D'habitude, quand on parle de fruits, je suis tout ouïe! Mais là...

Quand on arrive finalement à notre station de travail, Anaé n'a pas le temps de sortir une spatule que je commence à la questionner.

— Vas-tu enfin m'expliquer pourquoi tu t'es sauvée tout à l'heure ? On aurait dit que tu venais de voir le **diable** en personne !

Tout en choisissant ses instruments, Anaé marmonne :
— Excuse-moi, Charlie. Je ne voulais pas t'abandonner, mais… c'était plus fort que moi : j'ai paniqué !

Tout en cassant un œuf sur le bord de mon saladier, je m'exclame :
— Vraiment ? Tu as paniqué à cause de toutes petites made…

— CHUT ! Surtout, ne prononce pas ce mot !

Bon, cette histoire vient officiellement d'obtenir la médaille d'or de la **bizarrerie** !

— Pourquoi ? Enfin, quel est le problème avec les ma…
— CHUT !

Anaé, pâle comme la mort, regarde autour et baisse la voix pour me dire :
— On voit bien que tu ne connais pas la légende ! Si tu prononces leur nom, tu attires leur attention sur toi…

J'arrête net de fouetter mes jaunes avec le sucre, et je me tourne vers Anaé en grimaçant :

— Le nom de quoi, de qui ? C'est du vrai charabia !

Anaé soupire.

— Le nom des…

Et elle se penche sur son cahier de notes pour griffonner :

Puis, elle l'efface aussitôt avec tellement d'énergie que ça me surprend qu'elle n'ait pas fait un trou dans son cahier.

— OK, dis-je, découragée. Quel est le problème avec ce nom-qu'il-ne-faut-pas-prononcer ?

Est-ce que j'étudie toujours au manoir Lenoir ? Parce que j'ai l'impression d'être à Poudlard !

Anaé baisse encore la voix. Il faut que je me penche vers elle pour entendre :
— On raconte qu'à l'époque du vicomte de Chantilly, le manoir employait deux cuisinières qui portaient le même prénom…
— Celui-qu'il-ne-faut-pas-prononcer ?

Anaé hoche la tête avant de continuer :